

L'IMPORTANCE DE L'ÉPISODE DE POLYPHÈME

[Pistes d'introduction orientées cette fois vers l'épisode entier et non plus seulement le personnage. **Attention : ceci n'est pas une rédaction en forme**].

Dans la série des aventures d'Ulysse dans les pays de l'Ailleurs, c'est le premier épisode réellement développé (il occupe la quasi-totalité du chant IX). Il a donc manifestement une importance que signale sa longueur et qui tient au fait qu'il va déclencher une rupture radicale avec ce qui précédait. Il faut donc prendre la mesure de cette rupture. On peut le faire d'abord par la confrontation entre une forme qui semble encore épique et une thématique qui ne l'est plus. Cet écart s'explique par les conditions d'énonciation de ce récit, qui est lesté d'une charge argumentative imposant de mettre en avant des valeurs auxquelles les Phéaciens, destinataires de la narration, puissent être sensibles. Mais cet écart s'explique aussi par la confrontation, nouvelle pour Ulysse, entre deux fonctions du langage, celle qu'il maîtrise (la rhétorique), et une autre fonction bien plus archaïque et qu'il a commis l'erreur de négliger. Dans cette perspective, l'épisode de Polyphème joue un rôle dans le processus initiatique que nous avons commencé à étudier.

I/ UN ÉPISODE ÉPIQUE ? UNE ARISTIE D'UN NOUVEAU GENRE

A/ Une structure narrative progressive qui rappelle les aristies iliadiques = les combats de héros

[Dans l'étude d'un épisode, il faut trouver le moyen d'informer très vite le correcteur de la ligne générale de l'action, sans se contenter de résumer, mais en mettant les grandes masses en valeur pour dégager une IDEE directrice]

- 1- Situation initiale : Découverte de nouveaux lieux (l'île des chèvres, la grotte de Polyphème) : les Grecs ont l'initiative des mouvements et de l'action. Par curiosité mais aussi avidité (il aimerait des cadeaux), Ulysse choisit de rester à attendre Polyphème alors qu'il pourrait partir.
- 2- Force transformatrice : Passage à l'action de Polyphème qui ferme la caverne, s'avère être un anthropophage et dévore quatre compagnons. Les Grecs subissent une situation dangereuse, qu'ils ne contrôlent plus du tout.
- 3- Force rééquilibrante : Contre-attaque d'Ulysse qui au bout d'une journée parvient à neutraliser Polyphème, à empêcher les autres Cyclopes d'intervenir, et à s'évader de la grotte.
- 4- Situation finale provisoire : Victoire d'Ulysse, qui a défendu l'hospitalité au nom de Zeus *xenios*.
- 5- Mais péripétie inattendue : En dévoilant son véritable nom *in extremis*, Ulysse permet la malédiction de Polyphème. C'est une erreur fatale qu'il a commise par forfanterie, imprudence et cruauté.
- 6- Situation à la fin de l'épisode : Défaite d'Ulysse. Poseidon va le poursuivre, et Zeus refuse d'agréer son sacrifice. Les dieux sont pour l'instant contre lui, même Zeus.

La structure générale, avec ses alternances de victoires et de défaites, est donc celle d'un duel épique.

B/ Mais ce combat épique se déroule avec des armes qui n'ont rien d'iliadiques

- 1- Les armes et le courage héroïque ne servent à rien contre un monstre qui a bloqué la caverne par un énorme rocher. Il ne s'agit pas de (simplement) le tuer en duel, mais de sortir vivants du piège.
- 2- Ulysse recourt alors au même type de ruse que celui qu'il a utilisé à Troie, dans une situation symétrique. Il ne s'agit plus cette fois de pénétrer dans un lieu clos, mais d'en sortir. La *mêtis* (et la technique de travail du bois qu'elle implique : tailler un pieu, construire une cheval creux) est la même. L'ambiguïté vient de ce que, même si ce subterfuge a permis de mettre fin à la guerre de Troie et auréole donc Ulysse d'une **gloire iliadique de "Preneur de villes"**, il n'est pas iliadique par nature (et il faut d'ailleurs remarquer qu'on ne le trouve pas dans l'*Iliade*, mais dans un poème du cycle qui lui est postérieur).
- 3- En effet, Ulysse ne correspond pas du tout aux critères extérieurs de reconnaissance des héros iliadiques. C'est bien pour cela que, malgré la prophétie qui l'avait prévenu, Polyphème a été abusé : **"Mais moi je m'attendais à voir venir ici / un grand et beau guerrier, doué d'une extrême vigueur : / et c'est un petit homme, un lâche, un rien du tout / qui vient me crever l'oeil en me noyant de vin !"** (IX, 513-515). En clair, Polyphème attendait un Achille déclaré, avec lequel il aurait rêvé d'un duel en bonne et due forme, à grands coups de rochers probablement, et c'est un Ulysse qui est venu incognito et qui l'a lâchement neutralisé. Les valeurs guerrières sont donc singulièrement dévaluées : malgré sa forme encore épique, cet épisode n'a plus rien à voir, dans l'esprit, avec les valeurs dominantes dans l'*Iliade*.

II/ UNE PRÉSENTATION BIAISÉE PAR LES CONDITIONS DE SON ÉNONCIATION

Si la présentation des faits n'obéit plus aux codes héroïques traditionnels, c'est parce que ce n'est pas le narrateur principal de l'*Odyssée* qui raconte l'épisode de Polyphème, mais le conteur Ulysse, un narrateur-personnage qui entreprend, en focalisation interne, un plaidoyer *pro domo* (pour sa propre cause). Il doit en effet se présenter sous son meilleur jour pour convaincre les Phéaciens de lui donner les moyens de rentrer chez lui, et donc minimiser la persécution qu'il subit de la part de Poséidon en lui trouvant des circonstances atténuantes. Par ailleurs, il joue sur du velours puisque les Phéaciens ont eux aussi connu la persécution des Cyclopes et ont dû émigrer dans une nouvelle colonie (début VI). Il lui suffit donc d'amplifier la sauvagerie des géants et leur persécution des "gentils" pour prêcher des convaincus.

A/ Dévalorisation de Polyphème avec l'insistance sur sa sauvagerie et celle des Cyclopes

1- Tout l'épisode est structuré autour du refus de Polyphème d'accorder l'**hospitalité** et de se soumettre aux lois de Zeus. Au contraire, il pervertit délibérément toutes ces lois :

- ◆ au début, il mange ses hôtes au lieu de leur donner à manger
- ◆ au milieu, son cadeau à Ulysse, en échange du vin, est de le garder pour la fin (faim)
- ◆ à la fin, sa manière de l'aider à rentrer chez lui est de l'escorter avec une bonne malédiction

2- La façon qu'a Ulysse d'insister sur ce que Polyphème et les Cyclopes ne font pas (ils ne travaillent pas la terre, ne connaissent pas les bateaux ni l'artisanat, n'ont pas de structures politiques, ne respectent pas les dieux olympiens, etc) est une manière indirecte de valoriser les Phéaciens qui, eux, connaissent un haut degré de **civilisation** et de religion et sont eux-mêmes des colons. On peut dire que Polyphème est d'autant plus déprécié par Ulysse que les Phéaciens doivent être flattés dans la **comparaison**, qu'on pourrait développer quasiment terme à terme. Le rappel insistant de leur origine commune (ils descendent tous de Poseidon, ils connaissent l'âge d'or) insiste encore davantage sur les différences qui les opposent.

NB : L'étude du personnage de Polyphème nous a conduits à réajuster cette interprétation en en rappelant la relativité : certains érudits actuels présentent plutôt Polyphème comme une victime.

B/ Valorisation des qualités propres d'Ulysse

Reprendre cours sur le personnage de Polyphème - III/ B/ 1 et 2 sur la *mêtis* et en particulier la ruse du nom Personne. Ce faisant, Ulysse tresse sa propre couronne, mais avec des lauriers qu'Achille, Ajax et d'autres morts à Troie méprisaient comme indignes d'un héros. Eux se battaient avec leur force physique, leur courage et leur habileté aux armes, pas avec leurs méninges et leur langue...

III/ INSCRIPTION DE L'ÉPISODE DANS L'ODYSSÉE : CONTINUITÉ ET RUPTURE

A/ L'épisode s'inscrit pourtant dans la continuité des précédents, assez solidement reliés à Troie

1- Parce que le motif de la ruse pour entrer/sortir d'un lieu clos nous renvoie directement aux dernières heures de Troie et à l'intervention décisive d'Ulysse.

2- Parce qu'en arrivant chez Polyphème, comme en pays conquis, Ulysse est encore tout auréolé de sa gloire de "Fléau des villes" (504) et qu'il s'imagine que la mention de la gloire d'Agamemnon va lui ouvrir toutes les portes (et tous les coffres de richesses éventuelles) (259-268). Il n'a pas encore compris que dans l'Ailleurs, la notion de gloire n'a pas les mêmes résonances et que son identité guerrière ne va plus lui servir à grand chose.

3- Parce que l'épisode du Cyclope est explicitement relié à celui des Kikones, qui lui-même constituait une sorte de redoublement de Troie par le motif du pillage (il s'agissait de compléter un peu le butin, que les compagnons trouvaient trop maigre)

- ◆ cette fois, Ulysse a tiré la leçon du désastre des Kikones en laissant le gros de sa flotte à l'abri dans l'île aux chèvres et en limitant son expédition de reconnaissance à douze hommes.
- ◆ et surtout le vin de Maron, le prêtre qu'il a sauvé lors de cette expédition, va lui servir à neutraliser le Cyclope : ce motif a une importance dramatique (le vin sert à modifier une situation critique) et symbolique puisqu'il est explicitement lié au thème de l'hospitalité et de l'échange de cadeaux.

B/ Mais l'épisode constitue aussi une rupture majeure dans l'enchaînement de l'Odyssée

1- Parce que cette fois Ulysse a été mis personnellement en danger de trépasser dans des conditions atroces et anti-héroïques. C'est dans la grotte du Cyclope qu'il commence à comprendre qu'il a basculé dans un monde radicalement Autre : il va falloir apprendre à s'y adapter. Mais il ne tire pas toutes les conclusions de la leçon, puisqu'il commet, alors qu'il est sauvé, l'erreur gravissime de se revendiquer une fois de plus comme un guerrier iliadique, et de se nommer explicitement. Il ignore ou a oublié que le langage a d'autres pouvoirs que ceux qu'il maîtrise parfaitement. Il n'a pas encore pris toute la mesure de la magie à laquelle il va désormais être systématiquement confronté.

2- Il déclenche alors une malédiction qui donne enfin tout son sens à son propre nom et qui va le poursuivre pendant les presque dix ans à venir. Reprendre cours sur le personnage de Polyphème- III/ B/ 3.

Une idée d'ouverture (C2) en conclusion - Cette **aventure initiatique** chez le Cyclope deviendra pour Ulysse à la fois le modèle archétypal de l'épreuve terrible mais aussi celui de sa résistance aux pires situations : XII, 208-212 : "Ce danger-ci n'est pas plus grand que lorsque le Cyclope / dans son antre profond / nous tenait par la force enfermés" et XX, 18-21 : "Patience, mon coeur ! Tu supportas chiennerie pire / le jour où le Cyclope à l'âme emportée dévora / tes vaillants compagnons ; tu te contins jusqu'à ce que / ma ruse nous tirât de l'antre où je pensais mourir". En d'autres termes, l'épisode du Cyclope semble constituer dans la mémoire d'Ulysse à la fois le pire de ce que peut risquer un être humain (mourir dévoré et sans sépulture) et le meilleur de ce dont il est capable (se tirer tout seul, par ses qualités propres, des situations les plus désespérées). Il lui rappelle aussi la grave erreur de la vanité et de l'absence de mesure. Donc un rappel de **l'extrême fragilité et en même temps de la grandeur de l'espèce humaine**.